
Adresse de la société populaire de Pont-sur-Oise (Oise) qui invite la Convention à rester à son poste et annonce avoir armé et équipé un cavalier, lors de la séance du 14 floréal an II (3 mai 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Pont-sur-Oise (Oise) qui invite la Convention à rester à son poste et annonce avoir armé et équipé un cavalier, lors de la séance du 14 floréal an II (3 mai 1794). In: Tome XC - Du 14 floréal au 6 prairial An II (3 mai au 25 mai 1794) pp. 11-12;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1972_num_90_1_26086_t1_0011_0000_10

Fichier pdf généré le 30/03/2022

subsistances, tant pour les armées que pour Paris, s'est acquitté avec tout le zèle et l'activité possible de sa mission : et il vient de destiner à un emploi bien digne d'un véritable ami de la patrie, 500 livres qu'il vient de toucher par un mandat du département de l'Oise pour le rembourser des frais de sa mission. A peine ce bon citoyen a-t-il eu touché ces 500 livres qu'il est venu les déposer dans le sein de la Société populaire, et voici l'emploi auquel il les destine. Il désire qu'il soit d'abord prélevé 300 livres sur cette somme, et qu'ils soient donnés au brave défenseur de la patrie, qui entrera le premier dans Valenciennes; et il destine les deux autres cents livres aux quatre mères ou épouses les plus indigentes des défenseurs de la liberté de la commune de Senlis.

Pour nous, membres de cette Société, pour la plupart des pauvres sans-culottes, si nous avons un regret d'être peu fortunés, c'est que nous ne pouvons en faire autant : cependant, nous devons publier cet acte de générosité pour stimuler tous les bons citoyens qui peuvent en faire autant, afin que ce bienfait fructifie sur le sol riant de la liberté et de la République française, et que nous puissions dire çà va et çà ira. S. et F. ».

LE PROVOST, DIEUX, DESROQUET.

8

La Société populaire de Rives, district de Saint-Marcellin, département de l'Isère, félicite la Convention nationale d'avoir découvert la conspiration qui doit porter atteinte à la liberté; elle lui jure le plus ardent dévouement, et la prie de continuer ses travaux et de rester à son poste; cette société annonce qu'elle envoie pour les défenseurs de la patrie 224 chemises, 46 paires de bas et autres objets (1).

[Rives, s.d.] (2).

« Citoyens représentants,

La Société républicaine de Rives qui, dès son origine, a toujours été à la hauteur de la révolution, s'empresse de vous féliciter d'avoir découvert une horrible conspiration qui devait porter atteinte à notre liberté.

Les papiers publics viennent de répandre dans nos cœurs la joie la plus complète, en apprenant que le glaive de la loi a frappé cette horde de conspirateurs.

Que d'actions de grâces n'avons nous pas à vous rendre, citoyens représentants, quand le vaisseau de l'état est agité; vous parvenez toujours à le remettre sur le plus juste équilibre; naguère, encore, vous l'avez sauvé du plus affreux naufrage, malgré les atroces projets de nos ennemis, notre révolution s'opère et la félicité publique s'établit sur des bases inébranlables.

Nous avons sans cesse présent à notre mémoire, citoyens représentants, votre constance et votre fermeté dans la vaste carrière que vous parcourez si glorieusement. Si les dangers se présentent, vous les surmontez avec courage, et

(1) P.V., XXXVI, 290. Bⁱⁿ, 14 flor. et 16 flor. (suppl¹); J. Sablier, n^o 1297.

(2) C 302, pl. 1082, p. 26.

tous obstacles que vous rencontrez ne servent qu'à faire briller avec plus d'éclat votre énergie, votre zèle et votre activité.

Nous vous prions instamment de continuer vos précieux travaux, de rester à votre poste jusqu'à la paix et de maintenir ce gouvernement révolutionnaire qui en a tant imposé à nos ennemis. Nous nous pénétrons dans toutes nos séances, de vos sages décrets, nous admirons leur profonde sagesse et leur justice, et nous célébrons avec enthousiasme cette sublime constitution qui est votre ouvrage et qui sera transmise à nos neveux pour les faire jouir de la vraie félicité.

Déjà son esprit vivificateur se fait sentir dans toutes les chaumières, objet le plus cher à vos cœurs.

C'est en nous conduisant ainsi, que nous vous jurons le plus ardent dévouement. Nous vous protestons, citoyens représentants, que nous n'avons d'autres principes que ceux qui conviennent aux bons et francs républicains, que nous n'avons d'autre envie que de concourir de toutes nos forces à l'achèvement de la révolution, et que notre plus grand plaisir est de pourvoir par tous nos moyens, à l'équipement de nos défenseurs pour qui nous faisons aujourd'hui un envoi de 224 chemises, 46 paires de bas, 6 paires de draps, 4 paires de souliers, un gros paquet de charpie, une giberne garnie, et une paire de guêtres.

Un plaisir encore bien vif, pour nous, citoyens représentants, c'est de répéter à chaque instant, vive la République, vive la Convention, vive la Montagne, vivent nos défenseurs et périssent les traîtres et factieux de tout genre ».

MARTEL, JACQUIN, SALALLOUGE.

9

La Société populaire de Pont-sur-Oise invite la Convention nationale à rester à son poste, et l'instruit qu'elle vient de fournir un cavalier monté, armé et équipé, et qu'elle envoie au district de Senlis 135 liv. 5 décimes, 135 chemises et autres effets pour les défenseurs de la patrie (1).

[Pont-sur-Oise, 19 germ. II] (2).

« Législateurs,

La Société populaire de Pont, plus riche en patriotisme qu'en biens, jalouse de fournir un défenseur de plus à la patrie, a monté, armé et équipé un cavalier, qui est allé combattre les vils satellites des tyrans. Elle a envoyé, en outre, au district à Senlis, pour nos braves défenseurs 135 livres, 7 décimes, 5 centimes, dont 6 livres en numéraire; 135 chemises, 18 paires de bas, 5 paires de souliers, 4 paires de guêtres, 8 gibernes, 3 ceinturons, 4 peaux blanches, 6 jaunes, 1 sac de peau, 1 casque, 1 boîte de fer blanc, et 4 livres de balles à fusils. C'est donner peu, mais nos bras sont prêts pour exterminer tous les conspirateurs, et les traîtres qui voudraient

(1) P.V., XXXVI, 290. M.U., XXXIX, 233. Pont-Sainte-Maxence, Oise.

(2) C 302, pl. 1082, p. 27.

anéantir notre liberté et l'égalité que nous défendrons jusqu'à la mort.

Vertueux représentants, restez fermes à votre poste; continuez votre marche révolutionnaire, le salut public l'exige; tous les bons citoyens vous feront un rempart de leurs corps, nous vous jurons une fidélité inviolable, toujours, nous nous rallierons auprès de vous; ne cessez de poursuivre les conspirateurs et les traîtres: qu'ils périssent tous sous le glaive vengeur de la loi, la patrie sera sauvée et vous aurez bien mérité d'elle ».

GILQUIN, J. MARTIN, DUMONT.

10

La Société populaire et la municipalité de Champagnole, département du Jura, félicitent la Convention nationale sur sa vigilance à déjouer les complots; elle l'invite à rester à son poste, et annonce que cette commune, sur une population de 1,400 individus, a fourni près de 200 soldats à la patrie (1).

[*Champagnole, s.d.*] (2).

« Citoyens,

Guidés par le pur sentiment d'admiration nous venons vous féliciter sur vos travaux, sur votre courage et sur vos succès. Poursuivez votre carrière illustre! Que toujours vigilans et fermes, vous acheviez de déjouer les complots, de confondre les tyrans, de cimenter l'égalité, de propager les lumières, d'éclairer l'esprit et la raison! Alors vous aurez sauvé le vaisseau de l'Etat, alors vous aurez tout fait pour le bonheur du genre humain! Ne quittez votre poste que quand les ennemis, du dedans et du dehors, seront terrassés et vaincus! Nous sommes appliqués à votre défense; les pères de la patrie sont bien forts dans l'amour de leurs enfans. Sans cesse, ralliez, autour de vous. Les principes que vous nous avez transmis seront notre boussole; c'est la révolution qu'il nous faut, et sans elle nous voulons la mort, elle est préférable à l'ignominie et à l'esclavage.

Déjà nous avons offert des dons nombreux pour nos braves guerriers, déjà notre commune a fourni près de 200 soldats sur une population de 1 400 individus, mais si la chose publique nous engage à de nouvelles consécérations, croyez que nous sommes tout à elle comme nous sommes tout à vous, dans notre dévouement et notre fierté républicaine. S. et F. ».

JEANNIN (*présid.*), ARBEZ (*vice-présid.*), BAILLY (*secrét.*), PERNET (*agent nat.*), SOIGNAND (*maire*), CRÉTIN, DOLART (*notable*), GRAND-PERIN (*notable*) [et 10 signatures illisibles].

11

Le conseil-général, le Comité de surveillance et la Société populaire de Peyrus, département de la Drôme, félicitent la Convention nationale sur la découverte des nouveaux complots, l'in-

(1) P.V., XXXVI, 291. Bⁱⁿ, 14 flor.

(2) C 303, pl. 1109, p. 37.

vitent à rester à son poste, et lui annoncent qu'ils travaillent au salpêtre, qu'ils envoient à l'administration 2 cloches, 11 marcs et demi d'argenterie, 40 liv. de cuivre provenant de leur ci-devant église, et pour les défenseurs de la patrie 88 chemises et autres effets (1).

[*Peyrus, 5 flor. II*] (2).

« Nous aussi, Législateurs, nous sommes montagnards, et de la cime de nos stériles rochers, nous veillons le marais pour que ses vapeurs pestilentielles ne nous empoisonnent pas; que votre fermeté fasse trembler les malveillants, et déjoue leurs perfides manœuvres.

Nos saints sont brisés, les titres féodaux brûlés; sur trois cloches, deux ont été envoyées depuis longtemps à l'administration, de même que les vases de notre ci-devant église devenue le temple de la Raison, pesant onze marcs et demi, et quarante livres de cuivre.

Le deux du présent mois, nous avons fait l'envoi des dons recueillis dans notre petite commune, en faveur des défenseurs de la patrie, qui consistent en 88 chemises, un drap de lit, 61 aulnes de finette façon de Montauban, pour vestes et culottes, 9 paires de guêtres, une veste et culotte d'ordonnance, 3 vestes de bazin blanc, une paire de bas de fil à côtes, 6 mouchoirs neufs, 17 livres de charpie et 5 paires de souliers; et les terres de nos caves bouleversées et lessivées pour en extraire la foudre vengeresse de la République.

Courage, dignes représentants d'un peuple libre; votre énergie, votre active surveillance, ont encore une fois sauvé la République, en écrasant les infâmes agents de Pitt, qui voulaient donner des fers aux français; restez à votre poste jusqu'à ce qu'une paix durable soit l'époque de votre remplacement, et surtout point de paix avec les tyrans qu'ils ne soient détruits; nous jurons de ne pas survivre à la liberté ».

BELLON, BELLIER, CONCHE, EYNARD, BONNET, SIÈRES, FAURE.

12

La Société populaire et la municipalité d'Ennery, district de Pontoise, félicitent la Convention nationale sur sa vigilance active à démasquer tous les complots: elles annoncent qu'il a été déposé au district 25 marcs 7 onces d'argenterie, 115 liv. de cuivre, 750 liv. de fer et 3 cloches provenant de leur ci-devant église, et que les citoyens de cette commune ont donné pour leurs frères d'armes 41 chemises, 32 paires de bas et autres effets (3).

[*Ennery, s.d.*] (4).

« Citoyens représentants,

La municipalité et la Société populaire de la commune d'Ennery, département de Seine-et-

(1) P.V., XXXVI, 291. Bⁱⁿ, 14 flor., 15 flor. (1^{er} suppl^t), et 17 flor. (2^e suppl^t).

(2) C 302, pl. 1082, p. 28.

(3) P.V., XXXVI, 291. Bⁱⁿ, 14 flor. et 16 flor. (suppl^t).

(4) C 302, pl. 1082, p. 29.